Traduisibilité et Équivalence
Translatability and Equivalence

Lachachi Djamel Eddine
University of Oran-Algeria
dlachachi@yahoo.fr

To cite this article:
Lachachi, D-E. (2007). Traduisibilité et Équivalence. *Revue Traduction et Langues 6 (1),* 29-38.

Résumé : *Cet article met en relief la relation étroite entre la linguistique contrastive et la traduction. J'ai essayé de montrer ce lien entre ces deux domaines ainsi l'implication du recours à la linguistique contrastive dans un processus de traduction. It est à rappeler ici que la Théorie de la Traduction et la Linguistique Contrastive font partie de la linguistique appliquée. La traduction s'avère comme une application des fondements théoriques de la linguistique contrastive. It s'agit dans cet article de focaliser sur quelques procédés de traduction productifs tels que la traduction littérale, l'adoption, l'emprunt, entre autres. Aussi, la question du problème de la transposition et la modification, d'équivalence et de changements de classe des mots font partie de nos préoccupations. Il a été démonté que la linguistique contrastive offre les conditions relatives à l'identification des problèmes linguistiques résultants de la théorie de la traduction. Chaque traducteur est un linguiste" comme le soulignait Mounin. Plusieurs concepts en rapport avec la linguistique contrastive et la traduction ont été expliqués dans cet article avec des exemples tirés de la langue Arabe.*
Mots clés : *La théorie de la traduction, la linguistique contrastive, Traduisibilité, équivalence.*
Abstract: *Translation Theory and Contrastive Linguistics are two areas of applied linguistics. The relationship between them has often been mentioned in several scientific works. Translation could thus be considered as an application of contrastive linguistics. Alongside other translation processes such as literal translation, adoption, borrowing, among others, the problem of transposition and modification, equivalence and class changes of words will be discussed here. Contrastive linguistics gives us the conditions for the discovery and presentation of the linguistic problems resulting from the theory of translation. Every translator is a linguist" (Mounin 1976,113). Contrastive Linguistics as a continuation of comparative linguistics deals with linguistic comparison. Only it differs from it by the fact that it renounces diachrony and value judgments. Many concepts relevant to this interrelated fields, namely contrastive linguistics and translation have been discussed with practical instances drawn from Arabic.*
Keywords: *The theory of translation, contrastive linguistics, Translatability, Equivalence.*

1. Introduction

La Théorie de la Traduction et la Linguistique Contrastive sont deux domaines de la linguistique appliquée. La relation entre eux a souvent été mentionnée dans plusieurs travaux scientifiques. La traduction pourrait ainsi être considérée comme une application de la linguistique contrastive. À côté d'autres

Corresponding author : Lachachi Djamel Eddine

procédés de traduction tels que la traduction littérale, l'adoption, l'emprunt, entre autres, il sera ici surtout question du problème de la transposition et la modification, d'équivalence et de changements de classe des mots. La LC nous donne les conditions pour la découverte et la présentation des problèmes linguistiques résultants de la théorie de la traduction. Chaque traducteur est un linguiste" (Mounin 1976,113) La Linguistique Contrastive (LC) en tant que continuation de la linguistique comparée s'occupe de la comparaison linguistique. Seulement elle se différencie de celle-ci par le fait qu'elle renonce à la diachronie et aux jugements de valeur.

2. Statut de la Linguistique Contrastive

La LC a perdu un peu de sa valeur v. de son attractivité pas seulement dans sa relation à l'enseignement des Langues Etrangères mais aussi généralement en tant que discipline de la Linguistique. Une Comparaison linguistique est tout d'abord une comparaison grammaticale, car la langue en tant que système ne peut être restituer que dans une grammaire, qui est la pierre angulaire de la langue "Eckstein der Sprache".[1] C'est en 1949 que nous rencontrons pour la première fois le concept LC et ceci chez Trager.[2] Selon NESPITAL c'est entre 1955 et 1965.[3]

Depuis les années 80 on constate un déplacement d'intérêt vers la justesse langagière d'une expression et de son admission réceptive : « Seit den achtziger Jahren kann man eine Verschiebung der Schwerpunte auf die Sprachrichtigkeit und Rezeptive Aufnahme einer Äußerung feststellen.“[4] Ettinger s'est exprimé au sujet de la méthode de la comparaison linguistique.[5]

Actuellement il s'agit de créer des bases pour la traduction et aussi pour aider les bilingues à l'acte langagier: "Grundlagen zu schaffen und Hilfestellung zu geben für das sprachliche Handeln Zweisprachiger"[6].

Pour Wagner l'objectif de la LC, c'est une comparaison systématique à tous les niveaux linguistiques.[7] En résumé je citerai NESPITAL :

---

* Version écrite de la Communication présentée lors du colloque international « Traduction et Interprétariat : Les Méthodes de la Traduction (Cadres et Tendances) » les 15 et 16 mai 2006 à Sidi Bel Abbes.

[1] KRAUS d après ARENS (1969,141f.).

[2] Plus d'informations in: STEGEMANN (1979), NICKEL (1972), BAUSCH (1973).

[3] NESPITAL (1984,145): "Die Herausbildung der Kontrastiven Linguistik als einer eigenständigen, und zwar synchron-sprachvergleichende Disziplin fällt etwa in die Zeitspanne zwischen 1955 und 1965. Sie ist unter anderem gekennzeichnet durch das Erscheinen von Robert Lados Buch Linguistics Across Cultures, das etwas einseitig und übertrieben von einigen Linguisten auch als die 'Gründungsurkunde der kontrastiven Grammatik' bezeichnet wurde."

[4] SCHWENK (1991,275).

[5] V. ETTINGER (1974,4). En allemand il s'agit de variantes de Suffixes (-chen und -lein). Cf. Avec l'Arabe.

[6] SCHWENK (1991,275).

[7] Citation de WAGNER d'après VEITH (1971,24f.).

- La LC est une discipline de la linguistique comparée. « Die KL ist eine Disziplin der vergleichenden Sprachwissenschaft".
- La LC compare des unités comparables à tous les niveaux linguistiques. « Die KL vergleicht grundsätzlich vergleichbare Einheiten auf allen Ebenen der Sprache [...] „
- Le TC ne peut être que sémantique « [...] das tertium comparatonis des kontrastiven Vergleichs kann also, bei aller notwendigen Berücksichtigung der formalen Seite der sprachlichen Zeichen, letztlich nur ein semantisches sein. ».
- L'analyse contrastive sémantique demande tout d'abord une comparaison intra linguale de tous les signes des sous-systèmes des langues correspondantes L1 et L2 aux niveaux de la langue et de la Parole avant de commencer toute comparaison interlinguale. [8]

En ce qui concerne la comparaison contrastive en elle-même, différents termini sont utilisés :

- Contrastive (synchron) ;
- Comparative (diachron) ;
- Comparée : vergleichende (pour les deux) ; (différente du 19ème s.)
- Confrontative (surtout en RDA) ; et à cela s'ajoute
- La Typologie.[9]

3. Transposition

Pour le changement de catégorie on utilise aussi le terme de Transposition mais avec des significations différentes. WILMANNS pense, que l'infinitif substantivé est le moyen le plus simple de transposer un verbe : "der substantivierte Infinitiv das einfachste Mittel ist jedes Verbum zu substantivieren"[10] avec ou sans "sich". Il y a toujours une Transposition d'une partie du discours dans l'autre, surtout du Verbe vers le Substantif. Dans ce cas le changement est considéré comme **simple**. On parle alors de **Transposition syntaxique** ; dans ce sens il serait synonyme de Conversion. La Transposition syntaxique vers l'Adjectif est le rôle principal des suffixes de dérivation suivants:[11]

-isch,	-lich,	-d,	-ig,	-haft,
-los,	-lieb,	-frei,	-mäßig,	-artig,
-fähig,	-förmig,	-trächtig,	-tüchtig,	

[8] NESPITAL (1984,151).
[9] cf. aussi VEITH (1971,23s.) : qui traite ces différents termini : komparativ, komparatistisch, kontrastiv, konfrontativ chez ZABROCKI, FERGUSON, MEILLET, ROBINS, WAGNER et NICKEL.
[10] D'après STEPANOVA/FLEISCHER (1985,124).
[11] cf. STEPANOVA/FLEISCHER (1985,128) et EICHINGER (1982 et 1987) ; v. aussi Suffixoide)

La formation des mots permet le changement de catégorie (Transposition) Les préfixes peuvent eux aussi avec ou sans l'aide des suffixes changer la partie du discours, càd. Verbaliser des bases nominales (ex. : *Schrift beschriften*).[12]

ERBEN (1982,21) parle de Transposition en tant que changement de classe de mot "Wechsel der Wortklasse" ou de restructuration grammaticale "grammatische Umstrukturierung". Pour lui la Transposition accentue "die syntaktischen Einsatzmöglichkeiten der Grundmorpheme von denen her bestimmte Sachbereiche in allen Aufgliederungen sprachlich erschlossen werden können", il donne les exemples suivants: *fahr-en, Fahr-er, Fahr-zeug, Fahr-bahn, befahr-bar*.[13]

Definition de BUßMANN (1990,808):

> Transposition [lat. transponere >hinüberbringen<. - auch: grammatische Umwandlung]. In der Wortbildung Veränderung der Wortarten bei der Bildung neuer Ausdrücke durch Suffixbildung: dehn(en) = Verb, dehn bar = Adj., dehn ung = Subst. (V. Modifikation p. 494).

3.1 Types de Transposition

Tesnière parle de catégorie en tant que réalités tout en se basant sur Bally :

> Les catégories sont une réalité, et si la langue fait passer si aisément les signes d'une catégorie dans une autre, c'est par un ensemble de procédés ***transpositifs*** qu'elle met au service de la parole et qui prouvent par contre coup la réalité des catégories entre lesquelles se fait le passage".

Ou encore

> Un signe linguistique est ***transposé*** quand sans perdre la valeur que lui attribue sa catégorie naturelle, il joue le rôle d'un signe appartenant à une autre catégorie".

Et aussi

"c'est la ***transposition*** qui prouve la catégorie"[14].

La Transposition était déjà connue chez les anciens sous le terme de "metalepsis". Appolonius la traite dans sa Syntaxe et parle de metalepsis, metaptosis und metathesis, mais pour les autres c'est seulement un problème d'Homophonie. Dans les deux cas il est certain que "les homophones sont répertoriés comme des mots différents, enregistrés chacun sous la partie du discours correspondant à chaque signifié."[15]

EICHINGER (1982) parle de **transposition syntaxique** et de **dérivation sémantique**. Les Adjectifs en -isch en allemand. Le terme Transposition est utilisé

[12] cf. FLEISCHER/BARZ (1992,43 et 208) : ils parlent de Dérivation combinatoire ou constituants discontinus, autrement dit d'une combinaison Préfixe-Suffixe.

[13] *-zeug* et *-bahn* sont dans ce cas considérés comme des Suffixes ; v. aussi Suffixoides dans notre conception.

[14] Citation de BALLY d'après TESNIERE (1976,382).

[15] LALLOT (1988,22) ; et aussi : "La transposition (metalepsis), source de l'homophonie" (LALLOT 1988,20).

dans un autre sens en traduction; on parle dans ce cas de **transcatégorisation** ou changement de parties du discours entre deux langues.[16] WILSS s'exprime dans ce sens:[17]

"Im Wortbildungbereich liegt eine Transposition vor, wenn der Inhalt einer Wortbildungserscheinung der Ausgangssprache inhaltlich äquivalent, aber mit Hilfe anderer Wortarten in der Zielsprache wiedergegeben wird".

3.2 Translation

TESNIERE (1976,364) définie la Translation comme suit : "Dans son essence, la translation consiste donc à transférer un mot plein d'une catégorie grammaticale dans une autre catégorie grammaticale, c'est-à-dire à transformer une espèce de mot en une autre espèce de mot.".

LEMARECHAL (1989) de son côté reprend le concept de Tesnière et l'étend au concept d'"Orientation". Ou autrement dit, il ajoute un nouveau concept basé sur la sémantique comme celui de l'"orientation"[18].

La Dérivation est pour TESNIERE un genre de Translation.[19] Il parle d' "une translation figée" dans ce cas. TESNIERE différencie entre une translation syntaxique et une Translation à l'intérieur de la Dérivation. Pour lui la Dérivation et la Composition sont "des phénomènes de translation figée". LEMARECHAL évoque cette confusion de TESNIERE entre ce qu'il appelle "figement" et Dérivation.[20]

TESNIERE différencie 04 types de Translation, qu'il représente à travers les différentes possibilités de translation suivantes :

1. A > O = Adj. > Subst.
2. E > O = Adv. > Subst.
3. V > O = Verbe > Subst.
4. I > O = Imper.> Subst.
5. O > A = Subst. > Adj.
6. translation inversée substantivale et adjectivale
7. E > A = Adv. > Adj.
8. V > A = Verbe > Adj. (= Participe ---> Adj.)
9. O > E = Subst. > Adv. (avec Pré- ou Postposition) Transvaluation:[21]

Mot plein ----> mot vide: währendes Krieges ----> während des Krieges (p.466)

[16] cf. LACHACHI (1982).

[17] WILSS (1986,266). Il renvoie vers Malblanc 1961(stylistique comparée du Francais et de l'Allemand), Vinay-Darbelnet 1966 et WILSS 1977 (Übersetzungswiss. Stuttgart), qui évoqure les trois procédés de traduction : 1. Traduction littérale (wörtliche Übersetzung) ; 2. Transposition ; 3. Modulation."

[18] cf. KREFELD (1992,199): "Dem rein syntaktisch-funktionalen Begriff der Translation stellt Vf. (Lemaréchal) nun den Begriff der ‚orientation' zur Beschreibung semantischer Abhängigkeiten an die Seite."

[19] TESNIERE (1976,403)

[20] Cf. LEMARECHAL (1989,73s.).

[21] BALLY parle de "permutation de valeurs" (d'après TESNIERE 1976, note.1 p. 467).

Mot vide ----> mot plein : dans ---> dedans
10. A > E = Adj. ---> Adv. (468s.)
11. I > E = Verbe ---> Adv. (Gérondif)
12. translation simple verbale (471)
O > I
A > I
E < I
13. Translation simple sous catégorique (472)
A > A zwei ---> der Zweite
E > E
14. Translation double (474f.)
15. Translation elliptique
16. Translation triple

La translation se situe donc non pas au même niveau de la conversion, mais plus tôt à un niveau plus élevé qui est celui de la **dérivation.**

3.3 Modification

Ce concept a été développe dans la théorie de la formation des mots par Coseriu[22] Def. de BUßMANN (1990,494): "In der Wortbildung semantische Differenzierung des Grundmorphems durch Wortbildungsmorpheme, vor allem durch Präfixe, wobei die Ausgangswortart (im Unterschied zur Transposition) erhalten bleiben kann: lesen vs. vorlesen, ablesen, nachlesen; kind vs. Kindchen.".

La modification ne provoque pas en fait un changement de catégorie des parties du discours, mais on pourrait voir ceci d'un autre point de vue, tel que :
Verbe > Verbe : Sous classification... !
Subst. > Subst. Augmentation, Diminution, Motion, Coll. et Soz. ;
Adj. > Adj. Graduation et Négation, et
Verbe > Verbe.

Le concept de "Modification" contient aussi bien les formations augmentatives que diminutives et est utilisé par ETTINGER (1974,2) et COSERIU[23] Il parle de Quantification, Qualification et Répétition d'un mot : "Bei der Modifikation ist keine Satzfunktion impliziert, es handelt sich vielmehr um eine Quantifizierung eines Wortes (Diminutiv, Augmentativ), Wiederholung (venir, revenir) oder um Qualifizierung wie z.B. im Deutschen aus-, hin-, wegfallen." (ETTINGER 1974,160)

Le changement de catégories a eu lieu à l'intérieur de la partie du discours, dans ce qu'on appelle une sous classification, comme par exemple : nomina agentis

[22] cf. ETTINGER (1974,159) et GECKELER (1971) ; STEIN (1970) critique ce problème de la Modification chez COSERIU.
[23] Definition de COSERIU (1970,52): "Modifikation (oder *homogene Derivation*) ist eine komplementäre Determination eines ganzen Lexems;
Modifikationsbeziehungen haben demnach folgende Formel: *Lexem A - Lexem A + Det*., z.B. französich *maison - maisonette*."

et nomina patientis (Forscher und Prüfling). Alors que dans d'autres langues, qu'en arabe par exemple il est question d'un changement de catégorie. fâCil und mafCûl.

3.4 Méthodologie de la traduction

Les différents procédés d'analyse (Untersuchungsverfahren) sont l'Equivalence et la Comparabilité (Äquivalenz und Vergleichbarkeit). La LC ne fait que montrer les différences et les correspondances (ressemblances) entre les deux langues surtout dans le but de faciliter l'apprentissage des Langues Etrangères. Ce genre d'analyse n'a pas besoin de s'approfondir sur les relations d'équivalence. Pour la traduction par contre ceci devient une nécessité. L'Equivalence est donc le point crucial de la théorie de la traduction. On différencie plusieurs genres d'équivalence :

Une **équivalence communicative** dont les critères ne sont pas seulement linguistiques mais aussi des critères de la théorie de la communication et des critères psycholinguistiques. On parle aussi **d'équivalence fonctionnelle** ; c'est qu'on a un choix à faire entre 2 ou plusieurs équivalents (possibilités). C'est une Méthode consiste à trouver non sans difficultés, l'équivalence qui convient le mieux.

Le TC tertium Comparationis est aussi un concept important pour la traduction et la Linguistique Contrastive. La base de la LC est qu'on compare quelque chose avec son semblable, "daß man Gleiches mit Gleichem vergleicht."[24] L'Analyse contrastive se base sur la supposition, que les langues sont comparables.[25] Ainsi avant toute comparaison, il faut commencer par éclaircir ces concepts de comparabilité et d'équivalence[26] c.à.d. établir les conditions sous lesquelles des éléments de 2 langues L1 et L2 peuvent être considérés comme comparables: "d.h. die Bedingungen festzustellen, unter denen Elemente zweier Sprachen L1 und L2 als vergleichbar gelten können."[27] DI PIETRO s'est occupé de ce problème terminologique: la comparabilité de deux langues.[28]

Le TC appartient au problème de fond de la LC.[29] STERNEMANN de son côté pose la question de la Comparabilité au même niveau que celle du tertium comparationis.[30]

En ce qui concerne le problème de l'équivalence en traduction je renvoie vers NIKULA (1983), qui s'occupe du Finnois et du Suédois, et vers LACHACHI (1982, 1997 et 1998), pour l'Arabe et l'Allemand, deux langues complètement différentes

[24] JAKOBSEN (1991,391).
[25] cf. JAKOBSEN (1991,391).
[26] Pour le concept d'équivalence v. aussi STERNEMANN (1972,229).
[27] HELLINGER (1977,7-10).
[28] DI PIETRO (1972,144). "Deskriptive Relevanz zielt ab auf die systematische Explizierung von sprachlichen Unterschieden und Gemeinsamkeiten in zwei Sprachen bzw. sprachlichen Subsystemen." (GNUTZMANN 1990,7)
[29] cf. KÖNIG (1990,120) et BUßMANN (1990,419):"Hauptprobleme der KL sind die Auswahl eines für die Beschreibung der zu vergleichenden Sprachen geeigneten Grammatikmodells sowie die Auffindung eines tertium comparationis als Grundlage der Kontrastierung von Einheiten beider Sprachen."
[30] STERNEMANN (1972,224 und 229).

typologiquement. Les deux pensent qu'un changement de niveau est parfois nécessaire pour pouvoir atteindre une équivalence: "Offenbar ist es sehr schwierig, wenn überhaupt möglich, eine durchgehende Äquivalenz auf sämtlichen Ebenen zu erreichen."[31]

Chez NIKULA cette Equivalence est pragmatique, car on doit tenir compte de l'adressat (interlocuteur). Tout un chacun voit les choses autrement. Ici nous sommes confrontés aux rapports existants entre langue et pensée et réalité, qu'on trouve chez Sapir et Whorf.[32]

On différencie en général plusieurs genres d'équivalence:[33]

- Equivalence totale (Vollständige Äquivalenz) ;
- Equivalence partielle (Partielle Äquivalenz) ;
- Equivalence manquante ou nulle (Fehlende oder Nulläquivalenz) et
- Equivalence apparente (Scheinbare Äquivalenz).

Par ailleurs et pour terminer j'aurais aimé évoquer quelques points sur les stratégies et méthodes de traduction (peu connues). Seulement concernant ce bref aperçu de l'historique des nouvelles approches méthodiques de la traduction je renvoie vers Lachachi (2002, 68-70).

Références

[1] ARENS, H. (1974). Sprachwissenschaft. 2 Bde. Frankfurt/M. 1969 (1955)
[2] AUGST /EHRISMANN /RAMGE (HG.) (1991). Festschrift fur Heinz Engels zum 65. Geburtstag. Göppingen.
[3] BAUSCH, K.R. (1973). Kontrastive Linguistik. in: Koch (Hg.) 1973,159-182.
[4] BURGSCHMIDT/GÖTZ (1974). Kontrastive Linguistik. Deutsch/ Englisch. München.
[5] BUßMANN, H. (1990). Lexikon der Sprachwissenschaft. Stuttgart.
[6] COSERIU, E. (1972). Über Leistung und Grenzen der kontrastiven Linguistik. in: Nickel (Hg.) 1972,39-58.
[7] DI PIETRO, R. J. (1972). Kurze orientierende Bemerkungen zur Untersuchung sprachlicher Verschiedenheit.in: Nickel (Hg.) 1972,136-146.
[8] FELDBUSCH/POGARELL/WEIß (HG.) (1991). Neure Fragen der Linguistik. Tübingen.
[9] GERZYMISCH-ARBOGAST/MUDERSBACH. (1998). Methoden des wissenschaftlichen Übersetzens. Tübingen.
[10] GARNIER, G. (1985). Linguistique et traduction. Caen: Paradigme.
[11] GLÄSER, R. (1986). Idiomatik und Sprachvergleich. in: SLWU 16-17/1986-1987,67-73.
[12] GNUTZMANN, CL. (HG.) (1990). Kontrastive Linguistik. Peter Lang Verlag. Frankfurt/Main.

[31] NIKULA (1983,107); v. aussi LACHACHI (1982,118).
[32] cf. ITÄLÄ (1986) et l'Hypothèse de SAPIR-WHORF.
[33] cf. GLÄSER (1985,72).

[13] HELLINGER, M. (1977). Kontrastive Grammatik. Deutsch/Englisch. Tübingen.
[14] HOLZ-MÄNTTÄRIS. (1984). Translatorisches Handeln. Theorie und Methode. Helsinki.Annales Acaademiae Scientirium Fenniciae, B226.
[15] ITÄLÄ, (1986). Denken Sprache Wirklichkeit als Ansatz kontrastiver Sprachbetrachtung. in: NphM 86/1986,258s.
[16] JAKOBSEN, L.F. (1991). Auf der Suche nach einem funktionierenden Tertium Comparationis in der kontrastiven Linguistik. in: Feldbusch et all 1991,391-400.
[17] KOCH, W. A. (Hg.) (1973). Perspektiven der Linguistik. 2 Bd. Stuttgart.
[18] KÖNIG, E. (1990). Kontrastive Linguistik als Komplement zur Typologie. in: Gnutzmann (Hg.) 1990,117-131.
[19] KÜHLWEIN, W. (1974). Grundsatzfragen der kontrastiven Linguistik. In Neusprachliche Mitteilungen, 2, pp. 80-92.
[20] ------ (1990). Kontrastive Linguistik und Fremdsprachenerwerb. in: Gnutzmann (Hg.) 1990,13-32.
[21] LACHACHI, D.E. (1982). Die Wortarten - Versuch einer kontrastiven syntaktischen Wortartenklassifizierung des Deutschen und Arabischen. Essen (These de Magister).
[22] ------ (1992). Halbaffigierung: eine Entwicklungstendenz in der deutschen Wortbildung? in: InfoDaF 19,1/1992,36-43. (Informationen Deutsch als Fremdsprache).
[23] ------ (1997). Wortarten und Übersetzen. In. Actes du Colloque de la 3° Rencontre sur la Traduction et la différence, Oran, 25-27 Mai 1997. Annales de l'université d'Oran 7/(Juin) 1998, 17-71.
[24] ------ (1997). Der Wortartwechsel – Verhältnis zwischen Wortart und Wortbildung am Beispiel des Deutschen und Arabischen. (Diss.). Essen.
[25] ------ (2002). Morphologie et Traduction in : *Revue Traduction et Langues (1)*, 62-74.
[26] ------ (2002). « Zur kontrastiven Linguistik » in : Revue de l'ODV 7, 30-44.
[27] ------ (2000). "Halbaffigierung: eine dritte Wortbildungsart?" in: Jahrbuch für Internationale Germanistik A: Kongressberichte vol. 54/2002, 53-58.
[28] ------ (2003). Zur Wortbildung der Personenbezeichnungen in: Revue OGZ 1/2003, 63-68. (ISSN 1112-4172).
[29] ------ (2003). « Wortbildung im DaF-Unterricht » in: Revue de l' ODV 8, 32-44.
[30] ------ (2003). Wortartbildungen und Wortbildungssystem im Deutschen. In: *Traduction et Langues (2),* 114-124. Konferenzband der Germanistiktagung in Algier 21.-26. September 2003.
[31] ------ (2004). Zum Wortbegriff im Deutschen und Arabischen In: *Revue Traduction et Langues (3),* 34-48.
[32] ------ (2004). Produktivität der Wortartbildungen in: Revue de l' ODV 10/2004, 51-58.
[33] ------ (2004). Was ist ein Morphem? In: Revue de l' ODV 11/2004, 50-58.

[34] ------ (2005). Zum Wurzelbegriff im Wortbildungsprozess. In: Revue de l' ODV 12/2005, 51-62.
[35] LADO, R. (1972). Meine Perspektive der kontrastiven Linguistik 1945-1972. in: Nickel (Hg.) 1972,15-20.
[36] MOUNIN, G. (1976). Linguistique et Traduction. Bruxelles
[37] NESPITAL, H. (1984). Zur kontrastiven Linguistik (DaF). in: Sprachwissenschaft 9/1984,139-159.
[38] NICKEL, G. (1972). (Hg.) Reader zur kontrastiven Linguistik. Frankfurt/M.
[39] ------ (1972). Zum heutigen Stand der kontrastiven Linguistik. in: Nickel (Hg.) 1972,7-14.
[40] ------ (1973). Kontrastive Linguistik. in: LGL 1973,462-469.
[41] NIKULA, H. (1983). Zum Problem der Übersetzungsäquival enz. in: NphM 84/1983,102-107.
[42] NORD, Ch. (1995). Textanalyse und Übersetzen. Heidelberg. (1988)
[43] RAABE, H. (1972). Zur Verhältnis von kontrastiver Grammatik und Übersetzung. in: Nickel (Hg.) 1972,59-74.
[44] PETKOV, P. (1991). Über die Möglichkeiten zur Einbeziehung von textlinguistischen Einsichten in den konfrontativen Sprachvergleich. in: Feldbusch et all (Hg.) 1991,401-405.
[45] REIN, K. (1983). Einführung in die Kontrastive Linguistik. Darmstadt.
[46] REIß, K. (1976). Texttyp und Übersetzungsmethode. Der operative Text. Kronberg/Ts.
[47] REIß/VERMEER. (1984). Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie. Tübingen Niemeyer.
[48] SACHTLEBER, S. (1990). Linearität vs. Digressivität – Wissen schaftliche Texte im zweisprachigen Vergleich. in: FL 24,105-122.
SCHWENK, H (1991). Sprachvergleich - Ziele und Möglichkeiten. in: Augst et all. (Hg.) 1991,270-278.
[49] SNELL-HORNBY, M. (Hg.) (1994). Übersetzungswissenschaft – eine Neuorientierung. Zur Integrierung von Theorie und Praxis. Tübingen Francke (UTB 1415).
[50] STERNEMANN, R. (1972). Zu einigen Fragen der Komparabilität in der konfrontativen Linguistik. in: DaF 9/1972,222-231.
[51] ------ (1983). Einführung in die konfrontative Linguistik. Leipzig.
[52] SWETLANA, K.H. (1991). Beziehungen zwischen Logik und Grammatik und konfrontativer Sprachvergleich.in: ZPSK 44/1991, 213- 219.
[53] VANNEREM SNELL-HORNBY. (1986). Die Szene hinter dem Text: 'scenes and frames-semantics' in der Übersetzung swissenschaft. In: Snell-Hornby, M. (Hg.) 1994, 184-205.
[54] VEITH, W.H. (1971). Kontrastive Sprachbeschreibung. in: LB 12/1971,22-30.
[55] WAGNER, K. H. (1974). Kontrastive Linguistique. in: Arnold/Sinemus (Hg.) 1974,370-386
[56] WIENOLD, G. (1971). Einige überlegungen zur Theorie der Kontrastiven Grammatik. in: FL 5/1971,35-54.